

0.05 France 3

Conrad, l'inaipaisable

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS. Un portrait de l'auteur de « Lord Jim », sur qui la mer et l'Angleterre exercèrent une double fascination

LE film de Karel Prokop s'ouvre sur une photographie de Joseph Conrad, le visage barbu, émacié, triangulaire, le regard sombre. Il se clôt sur l'image de sa tombe, à Cantorbéry, où il fut enterré en 1924. Né soixante-sept ans auparavant à Terechovann, en Pologne, Teodor Jozef Konrad Korzeniowski lit Dickens, Hugo et Shakespeare dans les traductions de son père, Apollo. A la mort de celui-ci, il est élevé par son oncle jusqu'à sa dix-septième année. Il part à Marseille et embarque pour les Antilles à bord d'un vieux trois-mâts, le *Mont-Blanc*.

Sa carrière de marin s'achève en 1894 mais sa fascination pour l'océan et pour l'Angleterre restera intacte. Toutes deux lui seront reprochées : « *Le fait que je n'écrive pas dans ma langue maternelle m'a fait quelquefois regardé comme un phénomène. (...) L'anglais n'a été pour moi ni affaire de choix ni d'adoption. La simple*



idée d'un choix ne m'est jamais venue à l'esprit. Pour ce qui est de l'adoption, ma foi oui. Il y eut bien une adoption, mais c'est moi qui fus adopté par le génie de la langue. » Pour ceux qui l'estampillent « *écrivain de la mer* », une phrase, sublime, suffit : « *J'ai très peu écrit à propos de la mer si on fait le compte des pages. (...) Je visais un élément aussi agité, aussi dangereux, aussi changeant que la mer et encore plus vaste, l'inaipaisable océan de la vie humaine.* »

Alors, oui, la mer s'infilte largement dans ses textes. Mais qu'importe ! Car, du pont des navires à sa table d'écrivain, c'est son désir de « *bien servir* », et son imagina-

tion, qui en font un grand auteur. Cet admirateur de Flaubert écrit une prose aussi luxuriante que l'environnement dans lequel il campe ses personnages. Chacun de ses livres parle de cette « *chose cocasse* » qu'est la vie, dont « *le mieux que l'on puisse en espérer est une certaine connaissance de soi – qui vient trop tard – et une moisson de regrets, inapaisable* ».

Mais le film, fait pour l'essentiel de lecture d'extraits de ses principales œuvres, ne mentionne pas les longues crises de dépression qu'il traversa. Et si certaines vues de couchers de soleil et de l'océan, qui « *possède le tempérament sans scrupule d'un autocrate sauvage, corrompu par trop d'adulations* », sont magnifiques, d'autres sont moins pertinentes. Davantage d'éléments biographiques – comme sa relation avec sa femme, Jessie Emmeline George, et ses deux fils, Borys et John – ou encore l'admiration qu'il suscita chez Virginia Woolf, qui lui consacra un essai, et chez André Gide, qui le traduisit après l'avoir découvert grâce à Claudel, auraient permis de donner une autre dimension à la prose noble et puissante de Conrad.

Emilie Grangeray